

SERMON TROISIEME.

SUR CES MOTS,

*Si ce fut en corps ie ne sçay, si ce fut hors des
corps ie ne sçay, Dieu le sçait.*

FRERES BIEN-AIMEZ EN NOSTRE
SEIGNEUR.

L'Apostre S. Paul, dans les paroles que
ie viens encore de lire en vostre presence,
dit expressément, & repete en termes
clairs & emphatiques, qu'il ne sçait si
ce merueilleux rauissement par lequel il
a esté transporté au troisieme Ciel, luy est
arriué en corps, ou s'il luy est arriué hors
du corps. C'est à dire que comme il n'a
pas voulu l'expliquer, il ne veut pas aussi
que nous le decidions. Et de fait, puis
que luy, en la personne de qui ce miracle
s'est executé, ne l'a pas osé decider, qui se-
ra-ce d'entre les hommes mortels qui ait
la hardiessé de l'entreprendre? Ne vous
attendez-donc pas que j'attente aujour;

d'huy rien de tel : car ie suis absolument resolu de me tenir religieusement entre les termes de la modestie de l'Apostre. Neantmoins, ce qu'il dit qu'il ne sçait si c'est en corps, ou si c'est hors du corps qu'il a esté ravi en Paradis, nous donne assés clairement à entendre qu'il a creu que cela auoit peu se faire de l'vne & de l'autre façon. Car s'il auoit trouué de l'impossibilité en l'vne des deux manieres qu'il propose, il ne s'en seroit pas ainsi exprimé : & cela nous donne la hardiesse & le droit de rechercher vn peu exactement la possibilité qu'il y a eue que ce grand seruiteur de Dieu ait experimenté ce rauissement ou en corps ou hors du corps : ce qui, comme nous esperons, ne se fera pas sans quelque vtilité considerable. En fin, il ne se contente pas de dire cela vne fois, il le repete encore aux mesmes mots. Ce qui monstre qu'il a voulu arrester extraordinairement l'attention de nos esprits, & qu'en la meditation que nous en ferons, nous apportassions beaucoup de soin & de diligence. C'est ce que de mon costé ie tascheray de faire moyennant la grace de nostre Seigneur : du vostre, i'espere que vous me presterez vne attentive & fauo-

table audience. Je vous disois il n'y a pas long-temps, mes freres, qu'il y en a quelques-vns qui rapportent ce ravissement de S. Paul, à ce qui nous ^{est} récité au chapitre neuvieme des Actes. Vous sçaués l'histoire. Paul estant parti de Ierusalem avecque lettres & Commission de la part du Souuerain Sacrificateur, pour s'en aller persecuter l'Eglise de Dieu à Damas, comme il estoit en chemin, & desia proche du lieu où il deuoit arriuer, il resplendit tout à coup du ciel vne fort grande lumiere alentour de luy. L'éclat de cette splendeur, & les autres merueilles dont elle estoit accompagnée, l'ayant esbloui & estonné, il tomba à terre, & ouït vne voix qui luy disoit, *Saul, Saul, pourquoy me persecutes-tu?* Comme il eut respondu à cette voix, & que nostre Seigneur se fut manifesté à luy, il fut releué par ceux qui l'accompagnoyent, mais il se trouua qu'il estoit auégle, de sorte qu'ils le conduisirent par la main iusques à Damas, où il demeura trois iours entiers sans voir, & sans manger, & sans boire. On croid donc qu'en cet estat-là il luy arriua vne exstase, pendant laquelle Dieu luy fit voir cette vision, c'est qu'il s'imagina qu'on l'auoit

transporté au Ciel, & qu'il y voyoit des paroles inenarrables. Et ce qui donne beaucoup d'apparence à cette opinion, c'est la rencontre des temps. Car comme ie le vous ay remarqué, à contet du temps que cette Epistre fut escrite, quatorze ans en remontant, la première de ces quatorze tombe iustement en celle en laquelle S. Paul fut conuerti à nostre Seigneur. Mais il me semble qu'il y a icy diuerses considerations à faire. Premièrement, si cela est, que ce dont l'Apostre parle icy, se doiuë rapporter à cette histoire, il n'y a rien plus aisé que de resoudre la question qu'il propose icy comme absolument insoluble. Car il dit qu'il ne sçait, & qu'il n'y a que Dieu qui sache, si c'est en corps ou hors du corps que ce raiissement luy est arriué. Or quand S. Paul fut trois iours sans voir, sans manger & sans boire, dans la ville de Damas, ceux qui estoient autour de luy virent tousiours là son corps, & il ne partit point de deuant leurs yeux. D'où il résulte necessairement que ce ne fut pas en corps qu'il fut raii au troisieme Ciel: ce que neantmoins il n'a icy osé dire. De plus, encore qu'il ait esté là trois iours, sans voir & sans boire, & sans manger, il ne s'ensuit

pas pourtant qu'il fust priué de l'usage de ses autres sens, & ravi hors de luy-mesme d'une façon si merueilleuse. Car le saint historien ne nous dit pas qu'il fust aussi sans flairer, ny que les opérations du toucher en luy fussent également interceptées. Sur quoy donques nous fonderons-nous pour l'affirmer ainsi hardiment, puis que nous n'en avons rien du tout dans le recit de l'histoire ? Et l'Apostre mesme, en deux endroits du liure des Actes où il nous raconte sa conuersion, ne nous parle du tout point qu'il luy soit alors arriué rien de semblable. Je diray quelque chose d'auantage. Quand pendant ces trois iours là il auroit esté tout-à fait priué des fonctions de tous ses sens, encore n'en pourroit-on pas necessairement recueillir que c'eust esté vne exstase dans laquelle Dieu luy eust fait voir la vision dont il parle icy, ny aucune autre semblable. Car il arriue quelquesfois des syncopes qui empeschent tellement toutes les opérations des sens, qu'ils n'en produisent du tout point ; & neantmoins l'ame, comme si elle estoit elle-mesme engloutie dans la pamaison, n'a aucune vision, & ne se souuient point d'auoir ny rien veu ny rien ouï quand la

personne est reuenuë. L'Escriture sainte donques ne nous disant du tout rien en cet endroit-là, qui marque que l'Esprit de Dieu se soit alors desployé dans les facultés interieures de S. Paul, pour luy faire voir de si admirables visions, ie ne voy pas qu'il y ait lieu de l'asseurer, veu qu'elle n'a pas accoustumé de le celer quand elle nous rapporte l'histoire de quelque exstase. Enfin, posé le cas que pendant ce temps-là. S. Paul ait eu quelques diuines reuelations, il y auroit pourtant icy deux choses à dire. La premiere, que l'operatiõ de l'Esprit se seroit déployé alors à donner quelques reuelations à S. Paul, & à luy enseigner les mysteres de l'Euangile qu'il auoit à annoncer, afin de l'en rendre capable; comme de fait, il se peut faire que ce fut alors qu'il vid Ananias en vision, & il est certain qu'il comença peu de iours apres à exercer son Apostolat, à la confusion des Iuifs aduersaires de la verité, & à l'admiration des fideles. Mais il y a vne grande difference entre les doctrines de l'Euangile que l'Apostre S. Paul a deu prescher, & les paroles qu'il a ouïes en cette admirable vision, & qu'il appelle inenarrables. Car

celles-là ont deu estre annoncées par luy à l'Eglise de Dieu, & celles-cy ont deu demeurer supprimées iusques à la consommation des siècles. La seconde, que quelque vision que l'Apostre S. Paul ait veüe alors, tant y a que ç'a esté en exstase seulement; c'est à dire, sans que ny son corps ait esté transporté au Ciel, ny que son ame ait esté separée de son corps pour y estre rauie. Cependant les paroles dont il se sert icy, à les considerer vn peu attentionnement, ont indubitablement cette emphase de signifier, qu'encore qu'il soit incertain en laquelle de ces deux manieres cela s'est fait, si est-ce qu'il faut necessairement que ce soit en l'vne ou en l'autre. Car il ne se seroit iamais serui de ces termes repetés avec tant d'efficace, *si ce fut en corps ie ne sai, si ce fut hors du corps, ie ne sai, Dieu le fait*, s'il n'auoit creu que soit que la personne toute entiere ait esté transportée là-haut, soit que par quelque miraculeuse operation de l'Esprit de Dieu son ame ait esté tirée pour quelque temps deson corps pour estre enleuée en Paradis, tant y a qu'il faut que cela soit arriué en l'vne de ces deux manieres. Voyons maintenant comment il est possible & en l'vne & en

l'autre. Pour ce qui est du corps, il n'y a nulle difficulté, eu égard à la puissance de Dieu. Il nous est rapporté au chapitre huitieme des Actes, que Philippe s'estant premierement joint au chariot de l'Eunuque de la Reyné Candace, & puis, apres auoir instruit cet Eunuque en la connoissance du Seigneur Iesus, & l'auoir baptisé, quand ils furent remontés hors de l'eau, l'Esprit du Seigneur le raut, & le transporta de la presence de l'Eunuque, tellement qu'il ne le vid plus, & qu'il se trouua en vne ville nommée Azote. Au commencement de l'Euangile selon S. Matthieu, il nous est dit que nostre Seigneur fut emmené par l'Esprit au desert pour y estre tenté; ce qui semble denoter que son corps y fut transporté par l'air, & non pas qu'il y alla à pied, comme il auoit accoustumé de cheminer par la Iudée. Mais ce qu'il est dit dans la mesme histoire que du desert où il estoit, il fut transporté en Ierusalem, & mis sur le pinnacle du Temple, ne reçoit point d'exception. Asscurement cela s'est fait par le transport de son corps, par l'efficace d'une cause extraordinaire & surnaturelle. Quant à ce qui se trouue de semblable au Vieux Tes-

tamment, il n'en faut pas tant faire de considération. Car Ezechiel nous dit bien, au chapitre huitieme de ses Reuelations, qu'estant en sa maison en Babylone, il vid la semblance d'un homme qui mit la main sur luy, & qui l'ayant saisi par la cheuelure, le transporta iusques en Ierusalem près du Temple, pour espier ce qui s'y faisoit. Mais il adjouste incontinent que cela se fit *dans les visions de Dieu*, c'est à dire, dans vne extase, & par vne chose représentée à son imagination, & non par vn transport reel & effectif de sa persône. Et il est dit en quelque autre lieu, qu'Abbacuc fut aussi saisi par les cheveux par vn Ange, & transporté entre ciel & terre, côme ondit, depuis la Iudée iusques en Babylone, au lieu où Daniel estoit en la fosse des lions. Mais cette histoire est tirée d'un Escrit Apocryphe, & dont le témoignage n'est point authentique. Quoy qu'il en soit, cela n'est point impossible à Dieu, & peut estre n'excede-t-il pas la force des Anges. Que si quelcun me dit icy qu'il y a bien de la difference entre les interualles de ces lieux-là, pour si esloignés qu'ils soyent, & l'espace qui est entre la terre & le Paradis, ie respondray que l'Apostre S. Paul ne seroit

pas le premier à qui telle chose seroit arrivée. Car sous l'Economie de la Nature, comme on parle, & désauant le Deluge, Henoca esté transporté en corps là-haut dans le Ciel: & Elie y a esté pareillement transporté sous la Dispensation legale. Enfin; Christ y a esté esleué en la plénitude des temps, & s'y est allé asseoir à la main droite de son Pere. Vray est que comme nostre Seigneur Iesus Christ auoit en sa resurreccion acquis des qualités en son corps lesquelles il n'auoit point auparauant, afin d'estre en vn estat conuenable à la nature de ce lieu glorieux dans lequel il deuoit entrer, il ne faut pas douter qu'Henoc & Elie n'en ayent acquis de nouvelles par quelque transmutation. Car cet estat naturel auquel ils estoient n'auoit aucune proportion avec la demeure du Ciel; selon que S. Paul dit que la *chair & le sang*, c'est à dire, les infirmités de la Nature, *ne peuvent heriter le Royaume de Dieu.* Quant à S Paul, il ne s'en peut pas dire de mesme. Car depuis qu'il a esté retourné du Ciel, posé le cas que sa personne toute entiere y ait esté transportée, son corps a eu les mesmes qualités naturelles que nous auons maintenant, & a esté

acompañé de toutes les infirmirés qui
suiuent inseparablement cette vie sensuel-
le. Mais cela n'empesche pas que l'A-
postre n'ait peu estre transporté en corps.
Parce qu'il a fallu qu'Henoc & Elie ayent
souffert cette transmuation pour demeurer
toujours au Ciel, comme cela leur estoit
ordonné. Au lieu que S. Paul n'ayant à
y estre enleué que pour peu de temps &
par economie seulement, il n'a pas esté
nécessaire qu'il perdist ses conditions or-
dinaires. Et comme quand Elie & Moysé
sont descendus pour assister à la transfigu-
ration de nostre Seigneur, il n'a pas esté
besoin que leurs corps se soyent dépoüil-
lez de leurs qualitez celestes, pour en
prendre de conformes à l'estat de la vie
presente, parce qu'ils n'ont deu estre sur le
sommets de la montagne que fort peu de
temps: quand S. Paul est monté au Ciel,
il n'a pas esté besoin non plus que son
corps abandonnast ses qualitez terriennes,
parce qu'il ne deuoit estre là-haut que fort
peu de temps non plus. Il est vray qu'il a fal-
lu qu'il ait passé par la moyenne region de
l'air, que l'on dit estre fort froide: & par
celle du feu elementaire, qu'on s' imagine
toucher les spherés des cieux; & enfin au

trauers des spherés celestes mesmes, dont on a cette opinion qu'elles ont beaucoup d'épaisseur & de solidité. Quant à la seconde regio de l'air, fust-elle encore beaucoup plus froide qu'on ne la croid estre, celuy qui commande aux elemens & qui leur a donné leurs qualitez, en a bien peu garantir le corps de S. Paul, s'il luy a pleu de le faire passer au trauers. Et quand le feu elementaire seroit aussi bruslant qu'est ce luy dont nous nous seruons icy bas, le Createur qui a preserué les Compagnons de Daniel au milieu d'une fournaise ardente, sans qu'ils en ayent esté endommagez, a bien peu empescher le feu de là-haut de se faire sentir au corps de saint Paul. Enfin, quand les globes celestes auroyent autant de solidité que l'airin ou le diamant, celuy qui les a tous formés les a bien peu faire fendre par son seul commandement, pour donner à l'aller & au retour, passage au corps de son saint Apostre. Et ce qui s'est fait pour Henoc, ce qui s'est reiteré pour Elie, ce qui s'est executé pour nostre Seigneur Iesus Christ, aura bien peu se faire pour S. Paul, si telle a esté la volonté de Dieu que c'ait esté en corps qu'il ait esprouvé

cette merueille. L'autre façon est vn peu moins comprehensible. Car si l'ame de l'Apostre s'est separée d'avec son corps, il semble que cela n'ait peu se faire sans mort. Et si elle s'est reünie à luy quand elle est retournée du Ciel, c'est vne resurreçtiõ. Or nous ne voyons point que ny S. Luc, en l'histoire qu'il nous fait de luy, ny que S. Paul mesme, dans les diuers endroits de ses Epistres où il rapporte assés ponctuellement les choses extraordinaires & memorables qui luy sont arriüées, ait laissé aucune trace d'vne chose si merueilleuse qu'auroit esté celle de sa mort & de sa resurreçtion d'entre les morts. Ayant donc dit tant d'autres choses qui ne sont nullement de l'importance de celle-là, comment & pour quelle raison la nous auroit-il celée? Neantmoins, il y a encore deux choses considerables à dire icy, pour monstrier que mesmes de cette façon-là le rauissement de S. Paul n'a pas esté impossible. Car premierement, posé que cela n'ait peu se faire autrement que par la mort, la mesme raison qui luy a fait supprimer par l'espace de quatorze ans la merueille de son rauissement là-haut, luy aura aussi fait celer la maniere par laquelle

cette merueille est arriüée. Car il ne pou-
 uoit pas dire qu'il estoit mort & ressusci-
 té des morts, qu'il ne dist aussi pourquoy
 celà luy estoit arriüé; ce qui estoit propre-
 ment la chose qu'il vouloit taire. Puis
 apres, encore n'est-il peut-estre pas ab-
 solument necessaire que cette separation
 de son ame d'avecque son corps se soit fai-
 te par la mort. Vous voyez, mes feres,
 comment la Nature nous a composez.
 Nous sommes faits d'esprit & de corps, &
 c'est de leur vnion que resulte la constitu-
 tion de nostre estre. Quant à l'esprit, nous
 le tenons de Dieu qui le crée de sa main:
 mais pour ce qui est du corps, nous le ti-
 rons par communication de ceux qui nous
 engendrent. Et avecque cette matiere de
 laquelle nos corps sont composez, vient la
 chaleur naturelle, & l'humeur qu'on ap-
 pelle radicale, qui luy sert d'aliment pour
 l'entretenir, & peut estre encore les facul-
 tez vegetatiues & les sensitiues. Au moins
 y a-t-il des Philosophes, & des Mede-
 cins, & des Theologiens encore, qui sont
 de cette opinion, que l'ame raisonnable
 n'est point infuse dans le corps sinon au
 quarantieme iour apes sa premiere con-
 ception: parce qu'ils croyent qu'auant ce
 temps

temps-là , le corps ne peut auoir les organes & les dispositions qui luy sont necessaires pour receuoir & pour loger vne forme & vne hostesse si excellente. Si cela est , il faut qu'il y ait dans la matiere du corps, comme elle nous est communiquée par la generation , quelques facultés vegetatiues , & peut estre quelque chose de plus que cela , auant que l'ame raisonnable y soit presente. Or est-il bien vray sans doute que quand cette chaleur naturelle est esteinte , & cette humeur radicale épuisée, l'ame ne peut naturellement subsister dans le corps humain. Il faut necessairement qu'elle s'en separe alors, & c'est en cette separation, quand elle se fait ainsi, que consiste proprement la mort. Mais il ne s'ensuit pas de là que Dieu ne puisse separer l'ame d'avecque le corps, sans que cette chaleur naturelle s'épuise, & que les facultez qui ont naturellement suiui la propagation du corps, soyent également abolies. Car comme elles ont subsisté au corps auant que l'ame y fust, l'ame s'en peut bien separer par la puissance de Dieu, que neantmoins elles y subsisteront encore. Cet estat-là donques n'auroit pas esté à proprement parler vne mort, ny par

consequent la reünion de l'ame avecquë le corps, vne resurrection proprement dite non plus: parce que la vraye mort consiste en l'extinction de cette chaleur, & en l'abolition des facultez par lesquelles les parties du corps ou croissent ou se nourrissent. Ainsi, encore de cette façon-là il n'y a point d'impossibilité en l'execution de ce miracle. Car quant aux autres considerations que nous auons faites sur les conditions des corps, elles ne touchent point vne substance spirituelle & immatérielle telle qu'est l'ame. Elle n'a point les qualitez terriennes & elementaires qui se trouuent dans le corps tandis qu'il est en l'estat sensuel & animal. Elle n'est point passible ny au froid ny au chaud, ny aux autres actiuitez de l'air ny du feu ny des autres elemens. Enfin, elle ne peut estre empeschée ny retardée en son mouvement par la matiere des corps, quelques grands ou solides qu'ils puissent estre. Mais il se presente icy d'autres difficultez considerables. Soit en corps, soit hors du corps, que ce rauissement se soit fait, (car puis que l'Apostre S. Paul s'en est teu, nous vous auons desia dit que nous ne voulons pas le decider,) comment est-ce

qu'il dit qu'il n'en sçait rien? Car si cela s'est fait en corps, puis qu'il auoit les sens des yeux & des oreilles ouuerts pour voir & pour ouïr des choses & des paroles innarrables, ne voyoit-il pas bien son propre corps, & ne sentoit-il pas qu'il faisoit ces operations par le moyen de ses organes? N'est-ce pas vne chose inseparable des actions de nos sens, que non seulement nous agissons par eux, mais que nous sentons bien que nous agissons, & que nous sommes assurez des operations qu'ils produisent? Et si cela s'est fait hors du corps & dans l'ame seulement, l'ame estant separée d'avec son corps a-t-elle peu ignorer sa separation, & n'a-t-elle pas aussi reconnu quelle estoit la nature de son action, lors qu'elle voyoit & qu'elle oyoit des objets si émerueillables? A cela, mes freres, on peut respondre deux choses. La premiere est que ce mot de *sauoir*, & celuy de *ne sauoir pas*, se prennent également en deux significations differentes. Car ordinairement *sauoir* signifie auoir la connoissance de quelque chose, & *ne sauoir pas* signorer: & c'est la plus propre & la plus commune intelligence de ces termes. Mais quelquesfois on employe ces mots

de *savoir* & de *ne savoir pas*, non pour signifier la connoissance ou l'ignorance, mais la resolution qu'on a faite de ne dire & de ne découvrir pas vne chose dont on n'est pas ignorant. Pour exemple, quand l'Apostre escriuant à ces mesmes Corinthiensicy, dit qu'il *ne veut point savoir entr'eux sinon Iesus Christ & iceluy crucifié*, il ne veut pas dire qu'absolument il a resolu d'ignorer toutes autres choses. Il auoit beaucoup d'autres connoissances que celles qui concernoyent la Croix de nostre Sauueur, & il paroist par ses Escrits qu'il estoit mesmes bien versé dans la lecture des Poëtes. Et quand il est venu à la connoissance de nostre Seigneur, il n'a pas oublié ce qu'il auoit appris avec Gamaliel, aux pieds duquel il auoit esté nourri, pour y entendre, non pas seulement les choses de la Loy, & les interpretations que les Iuifs, & nommément les Pharisiens auoyent accoustumé d'y donner, mais mesmes les choses qui regardent la Philosophie. Il veut seulement dire qu'il a resolu de n'enseigner aux Corinthiens sinon l'Euangile du salut, & que de toutes les autres choses qu'il sçait il ne leur parlera non plus que si elles luy estoient entiere,

de la II. aux Cor. v. 1. 2. 3. 4. 5. 101
ment inconnuës. Et quelques vns prennent à peu près en mesme sens ces paroles de nostre Apostre, au chapitre 6. de la I. à Timothée. *Si quelcun enseigne vne doctrine diuerse, & n'adhere point aux saines paroles de nostre Seigneur Iesus Christ, & à la doctrine qui est selon pieté: vn tel est enflé, ne sachant rien.* Dans les Poëtes Comiques on rencontre quelquesfois cette façon de parler, *ce que tu fais, tu ne le sçais pas, ou il ne faut pas que tu le saches*; c'est à dire, donne-toy garde d'en parler non plus que si tu n'en sauois du tout rien. Et la raison de cette façon de parler est qu'en toutes langues on met souuent les choses qui precedent pour celles qui suiuent, & les choses qui suiuent pour celles qui precedent. De sorte que l'ignorance estant la cause du silence, parce que l'on ne sauroit parler de ce qu'on ne sçait point du tout, des choses desquelles on se taist absolument, on ne fait pas difficulté de dire qu'on les ignore. Quand donques l'Apostre auroit icy employé ce terme en cette signification, il n'auroit rien fait que ce que nous faisons assés souuent, lors que voulans reprimer ou l'importunité des enfans, qui nous demandent des choses qu'ils ne sont pas en-

core capables d'entendre, ou celles des gens trop curieux, qui s'enquierent de ce qu'ils ne doiuent pas sauoir; nous leur disons, *ie n'en scay rien*, ce qui n'a point d'autre signification sinon, *ie ne veux pas vous le dire*. Et de fait, eu egard à la curiosité naturelle de l'esprit humain, il est à presumer que les Corinthiens auoyent besoin que l'Apostre mist ainsi vne barriere au deuant de leurs demandes. Car autrement ils n'eussent pas manqué de luy faire mille questions auxquelles il n'eust esté ny de sa grauité ny de leur edification de satisfaire. La seconde chose qu'on peut respondre est, que dans les choses qui d'un costé sont impreueuës & surprenantes, & qui de l'autre sont grandes extraordinairement, bien que nous les voyions ou que nous les entendions, si est-ce que nous n'y reconnoissons & ny sentons pas bien distinctement les operations de nos puissances. Ainsi voyez-vous en quelcun des Pseaumes, que les fidelles parlans du retour du peuple d'Israel hors de la captiuité de Babylon, disent, *Quand l'Eternel ramena & mit à recoi ceux de Sion qui retournoyent de captiuité, nous estions comme ceux qui songent*. C'est à dire, que cette deli-

urance fut si grande, si surprenante, si pleine d'une ioye incomparable & d'un contentement non attendu, qu'à peine s'en pouvoient ils assurer, ne sachans presque si c'estoit vne verité ou l'illusion d'un songe. Quand l'Ange tira S. Pierre de prison, & qu'il luy fit tomber les chaînes des mains, il est dit expressément que S. Pierre ne sauoit pas que *que ce qui se faisoit fust vray*, tant l'action estoit merueilleuse. Et dans les grandes emotions de cette nature, on a accoustumé de dire, *ie suis ravi, ie suis hors de moy, ie ne me sens pas moy mesme*. La raison de cela est que pour sentir nous-mesmes nos propres operations, & pour bien reconnoistre quelles sont les facultez par lesquelles elles s'exercent, il faut que nous retirions en quelque façon nos esprits de dessus les objets à la contemplation ou à la iouissance desquels ils estoient occupés, pour les ramener & réfléchir sur nous, & pour contempler comment nous auons agi, & quelles sont les puissances que nous y auons desployées. Quand donques l'objet est si surprenant qu'il rait absolument les facultez à soy, & sans, par maniere de dire, qu'elles ayent le loisir de s'en aduiser; & quand il est si

grand, si extraordinaire, & si touchant, qu'il remplit les facultés toutes entieres, de sorte qu'il n'y en peut entrer d'autre qui leur face venir la pensée de se considerer elles-mesmes & de se retourner sur soy, alors, cōme si elles estoÿent en quelque espece d'exstase, elles ne se connoissent pas elles-mesmes, & ne iugent pas distinctement de leurs propres actions. Or voyés-vous, mes freres, quelle estoit la nature de l'objet qui se presentoit alors à S. Paul. Iamais homme mortel n'en vid vn si grand ny si glorieux, ny si capable de remplir toute l'estenduë de ses facultez pour si vastes qu'elles peussent estre. Et pour ce qui est de la surprise, soit que ce ravissement se soit fait en corps, soit qu'il se soit fait en ame seulement, outre qu'il est à presumer qu'il a esté fort subit & fort impremedité, la merueille de ce que S. Paul a veu & ouï, luy a esté si nouvelle, & luy a donné d'abord vne si grande admiration, qu'il a esté aisé de s'imaginer qu'il en sentit vn transport inconceuable. Et si vous vous figurés vn paysan, qui n'a iamais passé plus loin que les environs de sa chaumine, estre enleué par vn Ange, & transporté dans la ville de Paris, &

que l'Ange le met tout endormi dans le plus beau lieu du Louvre, au milieu des plus grandes magnificences de la Cour, & en commodité d'ouïr & les propos qui se tiennent dans les Cercles, & la Musique qui s'entend dans les concerts, vous n'aurez point besoin de vous mettre dans l'esprit l'idée des Palais enchantez dont parlent quelques Romains & quelques Poëtes, celle-là, si vous vous figurez que ce poure homme se réveille, & que tous ces beaux objets frappent en mesme moment ses sens, suffira pour vous faire concevoir qu'en telles occasions on se trouue si estonné qu'on ne sçait si on est viuant ou si on est mort, si on dort ou si on veille. A cela vous poués encore adjouster que quand les facultés de S. Paul eussent esté moins déterminées d'elles-mesmes par la nature de l'objet, si Dieu a iugé à propos ou nécessaire, que S. Paul ne sceust pas exactement comment ce miracle se faisoit, si dije, c'estoit ou en corps ou hors du corps, il aura bien peu tellement attacher ses facultez sur les choses qu'il luy presentoit & à voir & à ouïr, que leurs operations fussent absolument en dehors, & que quand il l'eust voulu il n'eust pourtant peu en fai-

re reflexion sur soy-mesme. Tellement qu'il voyoit & oyoit ce qui se presentoit à luy exterieurement ; mais il y estoit tellement fixé & déterminé par la puissance de Dieu, que ne repliant aucunement ses facultés ny leurs operations sur soy, il ne pouuoit, quand le rauissement fut passé, auoir aucune certitude de la constitution en laquelle il estoit à l'heure que ces merueilleux objets remplissoyent ainsi toutes ses puissances. Voila pourquoy il dit qu'il ne sçait quant à luy comment cela se fit. Mais quelle raison a-t-il d'adjouster, *Dieu le sçait* ? Car qui peut douter que Dieu ne le sceust, luy de qui la connoissance est infinie comme l'essence ? Certainement, mes freres, ny les Corinthiens ny aucun autre ne pouuoit pas douter que Dieu ne sceust exactement comment tout cela s'estoit passé. Les choses anciennes, les presentés, celles qui sont à venir, sont nuës & descouuertes deuant ses yeux. Ses connoissances mesmes ne se bornent pas à cela : il sçait encore toutes les choses possibles, bien qu'elles n'ayent point, & qu'elles ne doiuent iamais auoir aucune actuelle existence. Cōment donques ignoreroit-il les choses qu'il a faites luy-mesme, & qui

ont esté executées par l'efficace de sa main ? Mais aussi n'est ce pas ce que l'Apôstre S. Paul veut dire: il entend qu'il n'y a que Dieu qui le sache, & que si on veut en auoir la connoissance, c'est à luy qu'il se faut adresser pour le demander. De sorte que n'ayant point establi de lieu d'oracle, ny ordonné d'Ephod, ny institué d'autre moyen, pour s'aller enquerir de luy touchant les choses abstruses & cachées à l'intelligence humaine, ny donné de promesses de satisfaire à la curiosité de ceux qui s'en enquerroyent, ce qui resulte de cela c'est qu'il en faut demeurer-là, & ne porter pas plus auant la curiosité de son ame. A peu près comme au vingt-quatrieme de S. Matthieu, Christ interrogé par ses disciples touchant le iour du Iugement, leur dit, *Quant à ce iour-là, & à l'heure, nul ne le fait, non pas les Anges du Ciel, mais mon Pere seul.* C'est à dire qu'il ne faut pas s'en enquerir, & que ny luy ny qui que ce soit n'a charge de le reueler aux hōmes. Tellement que si on le desire sauoir, c'est au Pere qu'il se faut adresser. Ce qui est tout autant que s'il disoit, Ne vous en enquerez point du tout, parce que vous ne sauriez monter au Ciel pour vous

en enquerir de Dieu, & il n'a point ordonné de moyẽ de le vous reueler en la terre. Ce qu'il est plus permis de rechercher, & qui peut estre n'est pas si difficile à trouuer, c'est où & quand s'est fait ce miracle. Pour ce qui est du temps, nous vous auons desia dit en gros, qu'à supposer ces quatorze ans en retrogradant, cela est tombé en l'année que S. Paul fut conuerti à nostre Seigneur. Et pour ce qui est du lieu, nous auons au commencement de cette action déclaré que nous ne pouuions consentir à l'opinion de ceux qui rapportent ce raiuissement à l'histoire qui nous est recitée au neuuiesme chapitre des Actes. De sorte qu'il y a beaucoup d'apparence que cela est arriué au voyage que l'Apostre fit en Arabie, apres auoir fait quelque sejour à Damas. Carvoicy la suite de l'histoire, comme elle se peut recueillir du liure des Actes, & du premier chapitre de l'Epistre aux Galates, ou S. Paul mesme supplée ce que S. Luc a laissé. Il partit de Ierusalem avec commission du Souuerain Sacrificateur, pour s'en aller à Damas y persecuter l'Eglise. Nostre Seigneur luy estant apparu sur le chemin, & luy estant demeuré aueugle pour les causes que ie vous ay

de la II. aux Cor. v. I. 2. 3. 4. 5. 109
rapportées cy-dessus brievement, on le
conduit à Damas, où il est trois iours sans
voir, & sans boire, & sans manger. Ce
temps-là estant passé, Ananias le va trou-
uer par le commandement de Dieu, & luy
impose les mains, & apres que les écailles
luy furent tombées des yeux, & qu'il eut
esté baptisé, il se mit incontinent à pres-
cher le nom de nostre Seigneur Iesus
Christ dans les Synagogues. En suite de
cela il alla en Arabie, & quel fut le sujet
de son voyage, & combien de temps il y
sejourna, c'est ce qu'il ne nous dit point.
Quelques grands personages sont de
cette opinion qu'il y demeura environ
trois ans. Mais ie ne sçay s'il y a beau-
coup d'apparence. Car s'il y est allé pres-
cher l'Euangile, & qu'il l'ait fait environ
trois ans durant, ce n'aura pas esté sans
y faire beaucoup de fruit, & sans y fonder
beaucoup d'Eglises. Or comment se pour-
roit-il faire qu'il auroit planté quantité
d'Eglises en ce pays-là, sans que luy-mes-
me nous en eust parlé ailleurs, ou sans que
S. Lucau moins nous en eust dit quelque
mot dans l'histoire qu'il nous a faite de la
naissance du Christianisme? Quelque se-
jour qu'il ait y fait, il reuint quelque temps

apres dans la ville de Damas, & apres y auoir presché, persecution s'estant émeüe à cette occasion contre luy, pour en eschapper, on le descendit du haut en bas de la muraille de la ville par vne fenestre en vne corbeille. De là il vint en Ierusalem pour visiter Pierre, & demeura avec luy quinze iours; & puis il en partit pour venir prescher l'Euangile dans les contrées de Syrie & de Cilicie. Puis donc que ce n'est pas à Damas que ce merueilleux accident luy est arriué, & que neantmoins il ne peut estre arriué sinon en cette année-là, il faut necessairement que cela se soit fait en Arabie, & peut estre que Dieu a choisi les lieux deserts de cette region-là, pour executer ce rauissement hors de la veuë & de la presence des hommes. Car quand il transporta Henoc, ce ne fut pas deuant les yeux de la multitude, mais en quelque lieu écarté. Et quand il enleua Elie, ce fut en la presence de son seruiteur Elisée, mais neantmoins en tel endroit qu'il n'y auoit personne qu'eux deux. Enfin, quand nostre Seigneur monta au Ciel, ce fut bien à la verité en la presence de ses disciples, parce qu'ils deuoyent estre les témoins de son

de la II. aux Cor. v. 1. 2. 3. 4. 5. In
ascension au Ciel, aussi bien que de sa mort
& de sa resurrection. Mais il ne fut veu que
d'eux en cette occasion-là. Et puis que
Dieu ne vouloit pas que ce transport de
S. Paul fust connu sinon quatorze ans
après, il y auoit, outre les causes genera-
les pour lesquelles ces actions ont deu se
faire en quelque secret, vne raison parti-
culiere pourquoy celle cy se devoit exe-
cuter en des lieux deserts & hors de la
connoissance des hommes. Or est icy à
remarquer, mes freres, pour nous appro-
cher de la conclusion de cette action, qu'il
est sans doute arriué des choses fort me-
morables aux autres Apostres. Puis qu'ils
estoyent destinés pour estre les herauts de
l'Euangile de Christ, & pour conquerir
les Nations à sa connoissance, ils ont deu
auoir d'admirables reuelations, faire des
miracles signalés, & estonner de la mer-
ueille de leurs actions toute la terre habi-
table. Neantmoins il nous est en la Parole
de Dieu dit peu de choses de la predication
de tous les autres, en comparaison de deux
d'entr'eux, à sçauoir S. Pierre & S. Paul,
dõt l'histoire est remarquable par des mer-
ueilles extraordinairement signalées. Car
quant à S. Pierre, outre les autres merueil,

lesqui nous sont rapportées de luy au liure des Actes, il y en a deux entre les autres qui donnent vne singuliere admiration. La premiere est cette vision qui luy fut adressée en la ville de Ioppe. Car luy estant suruenu vn rauissement d'esprit comme il prioit, il luy fut aduis qu'il voyoit descendre du Ciel vn grand linceul lié par les quatre bouts, ou estoient contenuës toutes sortes d'animaux, & qu'en mesme temps il oyoit vne voix qui luy disoit, *Tuë & mange;* pour luy donner à entendre par cet embleme allegorique, que desormais il ne falloit plus mettre de difference, en ce qui touche l'esperance du salut, entre les Iuifs & les autres Nations. Ce qui fut suiui d'autres circonstances qui rendent l'histoire de cette reuelation souuerainement remarquable. L'autre est, quand il fut mis en prison par le commandement d'Herode, & que l'Ange de Dieu l'en tira miraculeusement. Car c'estoit bien certes vne chose admirable tout à fait, qu'il luy fist tomber insensiblement ses chaisnes des mains; qu'il le tira d'entre les soldats au milieu desquels il dormoit; qu'il fist que les portes s'ouueroient d'elles mesmes deuant luy; qu'il le fist

passer

passer au trauers des corps de-garde sans qu'ils s'en apperceussent, & qu'il le deliurast ainsi de la main de ce tyran & de l'attente du peuple des Iuifs. Pour ce qui est de S. Paul, son histoire est toute miraculeuse. Il est appellé d'une façon extraordinaire, & par des voix des cieux & des apparitions du Seigneur. C'est l'oracle du S. Esprit qui luy donne son departement en la predication de l'Euangile, & qui declare hautement entre les fidelles qu'il a esté mis à part pour cela. C'est la Prouidence extraordinaire & particuliere de Dieu qui dirige tous ses voyages, & ses commandemens exprés, ou les mouuemens du saint Esprit, sont ceux qui ordonnent des lieux où il doit & où il ne doit pas prescher. Il luy apparoist des visions, comme de cet homme habillé à la mode des Macedoniens, qui luy dit, *passé en Macedoine & nous aide*, pour l'aduertir des endroits où l'Euangile du Seigneur peut estre annoncé avec succès. Les fondemens des prisons tremblent, & leurs portes s'ouurent au son de sa voix, quand il y inuoke son Sauueur, & qu'il y chante ses louanges. Les Prophetes que Dieu suscitoit en ce temps-là reçoient des

visions & des inspirations pour luy, afin de predire les accidens qui deuoyent arriuer à sa personne. En vn mot, sa vie, depuis qu'il partit de Ierusalem pour venir à Damas, est vne tapisserie variée d'vne infinité de remarquables euenemens, & rehaussée çà & là de l'imcomparable éclat de diuerses choses miraculeuses. Mais en tout cela il n'y a rien de si merueilleux que ce glorieux rauissement dont il est parlé en ce passage. Et s'il estoit arriué à S. Pierre, bon Dieu, comment est ce que ceux de la Communion de Rome en triompheroient ! Ils diroyent qu'il auroit esté le seul d'entre les Apostres à qui Dieu auroit communiqué cet auantage que de l'admettre à entrer dans le Sanctuaire des cieux. Que ce seroit là qu'il luy auroit fait receuoir l'investiture de cette grande puissance qu'il luy a donnée, d'estre le Vicaire de nostre Seigneur en tout l'Vniuers. Qu'en ce transport il auroit mis en depost en son bien-heureux sein tous les secrets de sa sâpience, pour estre capable de ce grand & incomparable gouvernement. Qu'encore qu'il ne les eust pas reuelés alors, pour quelques raisons qui concernoyent ce temps-là, si est-

de la II. aux Cor. v. 1. 2. 3. 4. 5. Il s'
te qu'il en a depuis toujours laissé couler
quelques rayons dans l'esprit de ceux qu'il
a establis ses Lieutenans, d'où est venu
qu'ils n'ont iamais peu errer quand il a esté
question de decider les choses qui concer-
nent la Religion Chrestienne. Car vous
saués, mes freres, qu'ils tirent profit de
tout, principalement lors qu'il s'agit
d'amplifier & de confirmer l'autorité de
leur souuerain Pontife. Pour ce qui est de
S. Paul, ils font fort peu de reflexion sur
tout ce qui l'a concerné, & s'ils vouloyent
dire la verité, ils ont contre luy quelque
tacite mécontentement, & quelque chose
sur le cœur, qu'ils n'osent dire tout ou-
uertement, de peur que nous ne criions
Aublaspheme. En effect quelques vns de
leurs Docteurs, & mesmes de leurs Car-
dinaux, ont osé dire qu'il eust esté plus ex-
pedient qu'il n'eust iamais escrit, parce
que ses Epistres fauorisent les opinions de
ceux qu'ils appellent heretiques. Pour
nous, nous ne preferons point l'vn à l'autre
ces grands seruiteurs de nostre Seigneur.
Ils ont esté tous deux Apostres de Iesus
Christ, tous deux excellens en dons, tous
deux egaux en autorité, tous deux illustres
en miracles, & ç'a esté à eux deux prin-

cipalement que Christ a partagé la conquête qu'il vouloit faire du monde, assignant à l'un le Prepuce, & à l'autre la Circoncision. Car encore qu'il ait esté permis à l'Apostre S. Pierre de prescher entre les Gentils, si est-ce nommément aux Juifs, & encore à ceux de la dispersion, que sa predication estoit destinée. Et bien qu'il fust permis à S. Paul de prescher entre les Juifs, comme de fait il a presque tousiours commencé par eux à annoncer la Verité, ç'a neantmoins esté enuers les Gentils que les fonctions de son Apostolat ont deu estre principalement employées. Et dans les paroles par lesquelles Dieu declara à Ananias quelle estoit la Commission qu'il vouloit donner à S. Paul, il fait bien mention des *enfants d'Israel* à la verité, mais c'est plus spécialement à l'occasion des *Gentils & des Rois* deuant lesquels il deuoit porter son nom, qu'il l'appelle vn *vaisseau d'election*, ou vn instrument qu'il a choisi entre tous les autres hommes du monde. Aussi s'appelle-t-il luy-mesme *l'Apostre des Gentils*, & se glorifie de ce tiltre. Pour nous, qui sommes issus de ces Nations que Dieu auoit abandonnées, & que la predication de ce

grand S. Paul a conuerties à l'esperance du salut, nous deuons aussi nous glorifier de nostre costé de ce que nous auons eu pour Docteur vn si illustre seruiteur de Dieu, & dont l'Apostolat a esté seellé par des miracles si authentiques. Qui est-ce d'entre les Philosophes qui se puisse glorifier à telles enseignes d'auoir esté suscité de Dieu, comme Socrate s'en est vanté, pour enseigner la vertu aux miserables mortels? Qui est-ce d'entre les Prophetes, bien que ce fust à iuste titre qu'ils se glorifiasent d'auoir esté suscitez de Dieu, qui puisse mettre en auant des preuues de sa vocation qui soyent aussi glorieuses? Ils ont veu des visions, ils ont songé des songes, ils ont senti d'admirables mouuemens, quelques-vns d'entr'eux ont ouï des voix des cieux, & ont esté honorez de quelques oracles. Mais cela n'approche point d'auoir esté ravi iusques au troisieme ciel, & d'y auoir ouï, comme nostre bien-heureux S. Paul, des paroles inenarrables. Moïse mesme, ce grand Moïse, que Dieu a mis si haut au dessus des autres Prophetes de la dispensation de la Loy, bien qu'il ait esté esteué sur le coupeau de la montagne de Sinai, n'a pas esté ravi au troisieme

ciel pourtant, & quoy qu'il ait esté receu de fort estroittes & fort familiares communications avecque Dieu, si est-ce qu'il n'a ny veu ny ouï les merueilles du sanctuaire celeste. Enfin, les Apostres, encore que leur ministere ait esté si glorieux que celuy de Moyse ne leur ait point esté à comparer, sont en cela en quelque sorte inferieurs à S. Paul, qu'ils n'ont rien veu de semblable à son rauissement dans les lieux celestes. Puis donc que ce grand Apostre est tel, receuons ses instructions, & profitons de tant de diuins enseignemens qu'il nous a laissez dans ses Epistres. Il ne nous a pas à la verité raconté les choses qu'il a veuës & ouïes dans le Ciel : il n'en auoit pas receu le commandement ; il ne luy auoit pas mesmes esté permis ; & puis qu'il ne l'a pas fait, il faut croire que cela n'estoit pas d'edification pour nous tandis que nous sommes en la terre. Mais il nous a estallé deuant les yeux vne infinité de belles choses qui sont plus proportionnées à nostre capacité. Soyons soigneux, freres bien-aimés en nostre Seigneur, en les lisant & en les meditant, d'en acquerir vne solide & lumineuse connoissance. Tout ce que l'on peut ap-

prendre dans les disciplines humaines, toutes les parties de la Philosophie, quelles qu'elles soyent, tout ce qu'il a de beau & de relevé dans les auteurs de ce present siecle, tout cela n'est rien en comparaison de l'excellence des choses que nous pouvons voir dans S. Paul, & quelque recreation ou quelque vtilité qu'on en puisse recueillir, ce n'est que pour la vie de maintenant, & elle ne passe pas le bord du sepulcre. Au lieu que l'intelligence des mysteres de la Foy, accompagne l'ame des fidelles iusques au delà de la mort, & ce qui en est commencé icy, car nous n'en possedons encore icy que les rudimens seulement, s'acheuera dans les lieux celestes. Il nous a entr'autres choses inculqué la doctrine de la Croix & de la resurrection de Christ, nous enseignant que le Seigneur a esté liuré pour nos offenses, & qu'il est resuscité pour nostre iustification. Embrassons estroitement cette doctrine comme la cause de nostre salut, & comme l'vnique fondement sur lequel nos esperances sont establies. Le Diable, le Monde, la Chair, font tout ce qu'ils peuvent pour esbranler la creance de cette diuine verité dans nos entendemens. Resistons à

toutes tentations d'incredulité, & de mandons à Dieu qu'il engraue de plus en plus en nos cœurs le saint portrait de la Croix de nostre Sauueur, & la persuasion de sa resurrection glorieuse. Il nous a mis deuant les yeux la mesme mort & la mesme resurrection de Christ, pour patron de la mortification du Vieil homme en nous & de la viuification du Nouveau, & nous a exhortés à la pratique de la sanctification par toutes sortes de motifs; deferons à ses exhortations, & taschons de nous conformer à ce beau modelle. Il s'est proposé luy-mesme à nous, afin que nous l'imitions, en nous disant, *Soyés mes imitateurs, comme aussi ie le suis de Christ*: efforçons-nous de respondre à l'excellence de cette copie, comme elle a excellemment representé son original, de sorte que nous puissions dire comme il a dit autrefois: *Ie suis crucifié avec Christ; & vi, non point maintenant moy, mais Christ vit en moy: & ce que ie vi maintenant en la Chair, ie vi en la Foy du Fils de Dieu, qui m'a aimé, & qui s'est donné soy-mesme pour moy.* Il a eu diuers combats à soustenir, mais il s'y est tousiours comporté vaillamment, marchant parmy honneur & ignominie, parmy diffame &

bonne renommée, exposé à la contradiction des hommes, mais y opposant vne fermeté inuincible, & la consolation qu'il tiroit de ses diuines reuelations. Suiuons constamment & courageusement ses traces, & nous munissons de toutes sortes de bonnes pensées contre les attaques de nos ennemis: opposons au chagrin & à la tristesse de nos ames, s'il nous en vient des mauuais traitemens que nous receuons, la ioye inenarrable qui nous reuiet d'auoir connu le Sauueur du Monde. Enfin, bien qu'il ne nous ait pas desployé les merueilles de là-haut, il nous en a fait assés entreuoir en nous disant qu'il ne vouloit pas les nous monstret, pour en exciter le desir en nous, & pour en viuifier l'esperance. Tendons donc perseueramment à son imitation vers le but de la bien-heureuse immortalité, & demandons continuellement au Seigneur Iesus qu'en fin il nous en donne la iouissance. A luy, comme au Pere & au S. Esprit, vn seul Dieu benit eternellement, soit gloire, force & empire dés maintenant, & à tous les siecles. AMEN.

